

Impressions et réflexions du groupe d'étudiants français après le séminaire à Berlin et à Kreisau

Gwendolfin John, Marie Platon (étudiantes, Université de Toulouse-Le Mirail)

Nous sommes une quinzaine d'étudiants, la plupart en Etudes germaniques, certains en Histoire et d'autres en filière LEA (Langues Etrangères Appliquées), à avoir participé à ce projet " De la Résistance à la démocratie ". Ce thème nous a d'emblée intéressés, d'une part parce qu'il traite d'une période proche de la nôtre, et d'autre part parce que nous pensons qu'en tant que germanistes, nous nous devons d'avoir une connaissance approfondie et solide des différentes formes de résistance au régime hitlérien.

Nous avons commencé à travailler en groupes de trois à quatre étudiants, dès le mois de novembre 2000, sur différents sujets. Il nous a fallu nous retrouver régulièrement pour mettre en commun les résultats de nos recherches, et cela jusqu'à la mise en forme d'un exposé oral que chaque groupe a présenté à Berlin ou en Pologne. Les débats qui ont suivi chaque exposé nous ont permis de confronter nos points de vue, allemands, polonais et français, et de prendre ainsi conscience de nos cultures et de la manière dont chacune appréhende les problèmes de la résistance.

Par ailleurs, le travail de recherche que nous avons mené en parallèle de nos études pendant deux semestres – il a souvent été prenant et assez lourd, mais la motivation et le plaisir l'ont toujours emporté – a été l'occasion de nous initier au travail de recherche qui est demandé en année de maîtrise. Nous avons dû, par exemple, chercher des documents dans les archives, analyser des tracts illustrant les méthodes de contre-propagande et des articles à contenu politique rédigés par des émigrés allemands, ou encore nous plonger dans la vie de germanistes célèbres qui se sont impliqués dans la Résistance.

En participant à ce projet tri-national, nous avons eu l'opportunité de découvrir Berlin et de visiter ses lieux chargés d'histoire : l'ancien quartier juif, la *Gedenkstätte Deutscher Widerstand*, la *Bebelplatz*, face à la *Humboldt-Universität*, où eut lieu l'autodafé le 10 mai 1933, etc. Et puis nous avons pu aussi découvrir la Pologne, qu'aucun d'entre nous ne connaissait. Nous étions hébergés à Kreisau même, où nous avons non seulement réalisé la plus grande partie de notre séminaire, mais où nous avons également eu la chance de visiter la maison qui fut le principal lieu de réunion du " Cercle de Kreisau ". C'est d'ailleurs dans le jardin de cette maison que se trouve la fontaine que vous pouvez voir sur les affiches de la rencontre de Toulouse. Cette phrase, " *Wir haben nur gedacht...*" (" Nous n'avons fait que penser "), est extraite d'une lettre que Helmuth James von Moltke a écrite à sa femme en janvier 1945, alors qu'il était jugé par le Tribunal populaire du Reich. Nous avons été impressionnés de vivre quelques jours sur ces lieux de mémoire tellement emblématiques.

S'il y a une chose que nous retenons de ces rencontres, c'est bien le plaisir que nous avons eu à travailler ensemble, toutes nationalités confondues, sur un sujet complexe, traitant de l'influence du passé sur le présent. Bref, pour conclure en quelques mots, et dans la langue que nous apprenons ici : " *Wir haben viel gedacht!* ".

Marie Platon et Gwendolfin John
Toulouse, le 12 février 2002.